

« En route pour apprendre »



Association « En route pour apprendre ». Photo: Babak / Voix d'Exils

Vaud – Une association lausannoise aide les jeunes réfugiés en formation qui rencontrent des difficultés

Les enseignants et enseignantes de **l'association « En route pour apprendre »** rencontrent leurs élèves réfugiés dans un minibus adapté près des bureaux du centre administratif de **l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (l'Evam)** à Lausanne. Leur accompagnement s'adresse spécialement à des élèves qui rencontrent des difficultés dans leur parcours scolaire ou leur formation professionnelle.

Les enfants ou jeunes réfugiés rencontrent souvent des difficultés dans leurs parcours scolaire ou leur formation professionnelle en Suisse. A Lausanne, l'association **« En route pour apprendre » (ERPA)** aide ces jeunes réfugiés à surmonter leurs difficultés. Rencontre dans le bus de l'association avec Françoise Burger, enseignante spécialisée et directrice d'ERPA.



Photo: Babak / Voix d'Exils

S'adapter aux besoins des jeunes migrants

L'ERPA a commencé ses activités en janvier 2016. Au départ, l'association soutenait les élèves suisses qui rencontraient des difficultés. Après la découverte des problèmes scolaires auxquels sont confrontés les enfants issus de migration, l'ERPA a décidé d'aider ces élèves-là. Madame Burger a proposé cette idée à l'Evam et, en novembre 2016, elle a commencé à travailler avec les enfants et jeunes réfugiés. Elle avait un petit bureau à l'Evam où elle rencontrait ses quatre élèves deux jours par semaine, une heure par jour, pour identifier leurs problèmes et les aider.

Maintenant, tout le travail se fait dans un minibus adapté. Les enseignants et enseignantes de l'association viennent à l'Evam deux ou trois jours par semaine selon les besoins. L'association intervient lorsque les professeurs de l'Evam connaissent déjà leurs élèves et leurs difficultés : normalement, un mois avant les examens. Françoise Burger précise : « on s'adapte, c'est l'idée de l'association ».

Différentes difficultés empêchent les enfants et jeunes de bien suivre leurs programmes scolaires et formations. Par exemple, un élève non-

francophone rencontre des difficultés à prononcer le français. Un autre élève, qui n'est jamais allé à l'école, ne peut pas apprendre à lire et à écrire le français, même s'il le parle bien. Avant de commencer à aider un élève, Françoise Burger évalue ses compétences et cherche à identifier le problème qui est souvent d'ordre cognitif ou relatif à la scolarisation avant son arrivée en Suisse.

En plus du soutien scolaire et de la formation, l'association offre aussi des ateliers artistiques. Certains jeunes n'aiment pas aller à l'école alors ils ne progressent pas en français. Et le soutien de **L'ERPA** ne les aide pas non plus. Dans ces cas-là, l'association motive ces jeunes en leur offrant l'opportunité de réaliser une activité pratique. Dans ces ateliers, l'activité pratique est combinée à des cours de français moins intensifs.



Photo: Babak / Voix d'Exils

Comment ça marche ?

L'ERPA réunit une quinzaine de membres qui versent une cotisation symbolique à l'association. Le financement des activités de l'association provient de différentes sources. Le **Canton de Vaud** et la **Confédération**

peuvent financer l'assistance des élèves titulaires de permis F ou B. Mais l'ERPA reçoit l'essentiel de son financement de « **la Chaîne du Bonheur** », une fondation Suisse d'aide humanitaire. De plus, « **la Loterie Romande** » a financé le bus et le garage « Corsier » à Vevey offre une place de parc gratuite.

Les enseignants et enseignantes sont des professionnels spécialisés dans l'enseignement des enfants et des jeunes qui rencontrent des difficultés

Babak Qodrati

MHER

Membres de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils